

Jean-Bernard Philippot

1914



Scène 1

Les enfants : Jeanne (11 ans), Marie (11 ans),
Fernande (7 ans)

Mai 1914.

A l'approche de la maison du Maréchal-Ferrant
dans un petit village de Picardie.

Jeanne :

Si nos parents savaient qu'on est là à 6 heures du
matin... T'as vraiment eu une drôle d'idée !

Fernande :

Fallait pas venir si t'as la trouille !

Marie :

Chut ! Vous allez nous faire repérer...

Jeanne :

J'te préviens, si on se fait prendre, t'es plus ma
sœur !

Fernande :

Y a pas de soucis j'te dis, c'est toujours ouvert chez Robert.

(un temps)

Qu'est-ce que je vous avais dit ?!?

Marie :

Quel bric à brac...

Fernande :

Regardez ce tricycle ! J'aimerais bien en avoir un.

Jeanne :

Faut pas traîner là trop longtemps...

(Découvrant un landau construit par Robert le maréchal-ferrant).

Marie :

Il est là ! C'est Robert qu'il l'a fait et la toile c'est madame Champvert qui l'a cousue.

Fernande :

T'avais raison, il est superbe.

Jeanne :

Maman m'a dit que Madame Violet doit accoucher prochainement...

Fernande :

J'espère que ce ne sera pas encore un garçon !

Marie :

J'aimerais bien qu'on joue avec...

Jeanne :

On ne peut pas, on va croire qu'on l'a volé.

Fernande :

Robert ne se réveille qu'à midi, y a pas de souci.

Jeanne :

Oui mais c'est pour faire une surprise à Mr Violet, on ne peut pas se promener dans le village avec et puis si on l'abîme, qu'est-ce qu'on va prendre...

Les cloches sonnent.

Fernande :

Déjà ?

Jeanne :

Camus va bientôt ouvrir et Papa va se réveiller.
On rentre à la maison... et faut que je révise mes leçons.

Marie :

C'est vrai ! J'avais complètement oublié la composition !

Fernande :

Moi j'comprends rien à cette histoire d'empire d'Astro qu'on croit.

Jeanne :

Austro-Hongrois !

Marie :

De toutes façons tu t'en fiches toi, c'est l'arithmétique qui fallait qu'tu révises !

Jeanne :

Y a la guerre de 1870 aussi ! Papa dit qu'on nous apprend ça pour plus qu'ça recommence quand on sera grand.

Marie :

Voyons voir : 9 plus 8 ?

Fernande :

J'sais pas. 14 ?

Jeanne :

C'est pas gagné !

Scène 2

Marcel l'agriculteur, Le chef d'orchestre, quelques musiciens et villageois, Gilbert Mathieu le Maire, Bernard le cafetier.

Une matinée très ensoleillée de début mai 1914.
On découvre le village dans son ensemble.

Des devantures s'ouvrent, d'autres le sont déjà, une charrette arrive. La vie du village commence à battre son plein.

Marcel Petit, l'agriculteur du village, s'approche d'un petit orchestre où sont en train de répéter quelques musiciens.

Marcel :

Salut les gars ! Alors on profite du soleil pour trouver l'inspiration ?

Le chef d'orchestre :

Salut Marcel ! Y a pas de temps à perdre si on veut être prêt pour le mariage de ta Jeannette !

Marcel :

T'as raison. Bon courage alors !

Le chef d'orchestre :

Merci et bonne journée !

Marcel :

De même !

Marcel continue sa déambulation et se dirige vers le café de la place. Il salue les villageois qu'il croise. Une fois arrivé à la terrasse où quelques villageois sont attablés...

Marcel :

Ah, Monsieur Le Maire !

Gilbert Mathieu (Le Maire) :

Salut Marcel ! Comment vas-tu ?

Marcel :

Bien Gilbert ! Et toi ?

Gilbert Mathieu (Le Maire) :

Les affaires courantes... On est en train de réparer la charpente du lavoir. Les solives ont bougé cet hiver avec le vent et Dame Camus est morte de trouille à chaque fois qu'elle y va paraît-il.

Marcel :

Tu sais bien qu'elle a peur de tout.

Gilbert Mathieu (Le Maire) :

Et oui mais c'est mon rôle mon vieux Marcel.

Et j'ai besoin qu'elle soit sereine. Entre nous, sa façon de cuire ta farine, je l'adore ! Y'en a pas deux comme elle dans la région.

Marcel :

C'est vrai.

Gilbert Mathieu (Le Maire) :

Tu sens cette odeur de pain chaud qui inonde toute la place ? Mmhmm, rien que d'y penser je voudrais déjà être à midi.

Marcel :

Bernard, deux cafés et deux tartines STP !

Bernard le cafetier :

Deux cafés, deux tartines ! C'est de suite !

Gilbert Mathieu (Le Maire) :

Ma ligne... Ma Michelle va encore me la reprocher...

Marcel :

Un peu d'exercice et elle n'y verra que du feu !

Gilbert Mathieu (Le Maire) :

T'as raison, et puis les tartines de Dame Camus, mmhmm...

Et sinon, ça se prépare ce mariage ?

Marcel :

Justement, je voulais t'en parler. Tu sais qu'on sera nombreux !

Gilbert Mathieu (Le Maire) :

Oui ?

Marcel :

On a au moins prévu une cinquantaine d'invités de notre côté et puis y a ceux de mon futur gendre. Faut que je demande à Jeannette mais je crois qu'ils sont au moins autant !

Gilbert Mathieu (Le Maire) :

Ça fait du monde effectivement !

Marcel :

Alors j'ai pensé qu'on pouvait – avec ton autorisation bien sûr – organiser le repas sur cette place.

Gilbert Mathieu (Le Maire) :

Et s'il pleut ?

Marcel :

Et pourquoi veux-tu qu'il pleuve un 2 août ?

Gilbert Mathieu (Le Maire) :

Oui c'est juste et puis si on se soucie du temps, on ne fait rien...